

Numérisation du manuscrit du Général L'Hotte

Titre : 6ème de cavalerie. Charges contre la Cavalerie. (Ecoles du peloton, de l'escadron, du régiment.) Boxe-Bâton

Cote : Manuscrit 178 - Médiathèque L'Orangerie à Lunéville

Auteur : Général L'Hotte

Date de publication : 15 mars 1881

Description : Papier. 12 feuillets. 348 sur 230 millimètres. Non relié

Ce document est téléchargeable à cette adresse :

<http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/manuscrit-lhotte-1881.pdf>

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

http://www.ffamhe.fr/collection_palas

6^e Brigade de Cavalerie.

Charges contre la Cavalerie.

[Ecoles du Peloton, de l'Escadron, du Régiment.]

Boxe — Bâton.

Verdun, le 15 Mars 1881.

Le Général de Brigade,

L. Kotte.

Feuille 12 blanc.



Charges Contre la Cavalerie.

[Ecoles du Peloton, de l'Escadron, du Régiment.]

Cette étude sur les charges, suppose une connaissance complète du Règlement d'exercices de 1876 et des Instructions générales contenues dans le Rapport sur les Manœuvres exécutées par la Division de Cavalerie du IX^e Corps en 1876; elle doit être considérée comme un corollaire des principes et des règles qui y sont exposés. Des procédés d'instruction et une série d'exercices, forment les bases de cette étude. Ces exercices, présentés sous forme de programme, ne doivent limiter en rien les applications, si diverses qui ressortent de l'exposé des charges dans les trois Ecoles, dans l'Ecole du Régiment en particulier.

Pour la facilité et la clarté de la démonstration, il est important de limiter, d'abord, chaque application, à un seul cas particulier, bien défini. Le tableau qui y répond, se présente ainsi, nettement, aux yeux de chacun et les enseignements qui doivent en résulter, sont facilement saisis par tous.

Le but de l'exercice que l'on veut exécuter ayant été exactement précisé, les moyens d'atteindre ce but sont ensuite tracés. Ces moyens ne doivent jamais être compliqués; la simplicité est indispensable à leur succès. En cavalerie, complication est synonyme de confusion.

Les chapitres du Règlement qui traitent des charges, doivent être l'objet des méditations de chacun. En s'inspirant des principes et en se conformant aux règles, posés dans ces chapitres, l'instructeur, tout en se maintenant dans la vraisemblance, dont il ne doit jamais s'écarter, trouve les moyens de varier les exercices, de manière à rendre sans cesse intéressante, cette partie de l'instruction, la plus importante de toutes.

Les charges doivent commencer, dans chaque école, aussitôt que le degré d'instruction du peloton, de l'escadron ou du régiment, le permet. A partir de ce moment, ces exercices occupent une partie de chaque séance.

Après avoir pratiqué les charges sur le terrain de manœuvre, il faut les exécuter en terrains variés. Le but à poursuivre alors, est d'approprier chaque exercice au terrain.

Peloton.

Charges de front.

1^o L'ennemi immobile. Le peloton est mis en marche en lui donnant comme indication de la direction: L'ennemi. Le peloton est arrêté près des cavaliers qui figurent l'adversaire.

Bien que l'indication de la direction ait été, l'ennemi, le peloton n'en suit pas moins le guide, quelle que soit la ligne sur laquelle celui-ci s'engage. Ici, comme toujours, c'est au guide seul, qu'il appartient de diriger la marche du peloton.

2^o L'ennemi immobile, s'écarte pour laisser passer le peloton. Charge. Ralliement en avant.

Cet exercice n'a son emploi qu'à l'école du peloton. Les autres écoles n'en font pas usage.

Le Commandement: pour l'attaque est fait lorsque le moment de la charge est proche, mais, c'est avant d'avoir pris une allure vive qu'on le prononce, sans quoi du désordre pourrait se produire dans le rang si, au commandement pour l'attaque, les cavaliers avaient à tirer le sabre du fourreau.

Le peloton est prévenu qu'au commandement: chargez, l'allure (trot ou galop) n'est pas allongée. Les cavaliers se bornent, au commandement chargez, à prendre la position du sabre pour la charge, et au commandement: Ralliement, à porter le sabre à l'épaulé. Les commandements chargez et ralliement, sont faits par l'instructeur et répétés par le guide. Le guide fait seul ces commandements, lorsque l'instructeur se porte près de l'ennemi pour le diriger.

3^o L'ennemi en marche. La poursuite suit la charge et se fait dans une direction directe, oblique ou en changeant deux fois de direction. Ralliement en avant.

Le guide chargé de conduire les cavaliers qui représentent l'ennemi, prend, pour les diriger, la place qu'occuperait le guide d'un peloton.

L'ennemi se porte sur le point de direction qui lui a été donné, et à l'allure qui lui a été prescrite, sans se préoccuper du peloton, autrement que pour faire demi-tour, lorsqu'il entend le commandement

chargez et fait dans la direction indiquée par l'instructeur, pour la poursuite du peloton.

Les cavaliers qui représentent l'ennemi, font demi-tour et agiraient comme si le commandement chargez avait été prononcé, dans le cas où le peloton, arrivant à 50 mètres d'eux, ce commandement n'aurait pas encore été fait.

4^o La charge est poussée à fond. La poursuite est directe. Ralliement en avant.

Les cavaliers du peloton doivent s'efforcer de pénétrer entre les cavaliers qui figurent l'ennemi. Ceux-ci ont l'attention de ne pas se rapprocher.

Charges de flanc.

1^o L'ennemi immobile, présente le flanc au peloton. Le peloton est arrêté sur le flanc de l'adversaire.

2^o L'ennemi en marche. Le peloton et l'ennemi sont arrêtés au moment où ils se joignent et au commandement halte de l'instructeur.

L'obliquité de la marche de l'ennemi, d'abord très-peu sensible, est augmentée peu à peu, de manière à fournir au peloton l'occasion de faire des charges obliques, puis perpendiculaires, ou à peu près, et même de revers.

Le guide du peloton, prend d'abord pour point de direction, le flanc de l'ennemi. Lorsqu'il arrive le moment de marcher droit, c'est-à-dire le moment où le peloton va se trouver à bonne portée de charge, le guide cesse de se diriger sur le flanc de l'ennemi. Il prend un nouveau point de direction, qui dépend de la position et de la vitesse relatives du peloton et de l'ennemi, à ce moment même. Ce second point de direction doit être choisi de telle sorte, qu'en marchant droit sur lui, le peloton vienne frapper de son front le flanc de l'adversaire.

Les attaques de flanc sont délicates à exécuter. Mal combinées, par suite d'une fautive appréciation de distance, de vitesse ou de direction, elles exposent la troupe qui les entreprend, à passer derrière l'ennemi ou à être prise elle-même de flanc.

La charge est considérée comme suffisamment réussie, lorsque au moment de la rencontre, la partie du peloton qui déborde le flanc

ennemi, n'est pas supérieure à la moitié du front du peloton.

3^e L'ennemi en marche. La poursuite s'exécute dans la direction de la charge. Ralliement en avant.

Pour juger si la charge est réussie, il est nécessaire que l'Instructeur apprécie exactement, la position relative du peloton et de l'ennemi, au commandant chargé, afin de voir, dans quelles conditions la rencontre se serait faite si, au lieu de fuir, l'ennemi avait continué sa marche.

L'instruction justifie la charge de flanc par cette hypothèse supposant la direction suivie par l'ennemi

Ralliement en arrière.

1^e L'ennemi immobile. Ralliement en arrière, en ligne directe. Marche vers le front de l'ennemi.

Lorsque le guide doit traverser la troupe, l'homme du centre lui ouvre le passage au milieu du peloton, en suivant de près le guide dans son demi-tour.

2^e L'ennemi immobile. Ralliement en arrière, dans une direction oblique. Marche vers le flanc de l'ennemi.

3^e L'ennemi en marche. Ralliement en arrière, en ligne directe, suivi d'une charge de front, l'ennemi n'ayant pas changé de direction. Poursuite. Ralliement en avant.

4^e L'ennemi en marche. Ralliement en arrière, dans une direction oblique, suivi d'une charge de flanc, l'ennemi n'ayant pas changé de direction. Poursuite. Ralliement en avant.

Dans ce dernier exercice, l'ennemi est censé maintenu dans sa direction, par un autre peloton qui le menace de front et dont l'attaque est imminente.

Charges en fourrageurs.

L'instructeur fait décomposer, autant qu'il le juge utile, la dispersion et la charge des fourrageurs. La dispersion peut se faire sans la charge. La charge peut être lancée en même temps que la dispersion est ordonnée, ou bien lui succéder. La manière de

dispenser les fourrageurs, dans la dispersion, est aussi très-variable.

Tout dépend du but particulier que l'instructeur assigne à l'exercice.

Les fourrageurs sont dirigés par les mêmes moyens que les tirailleurs.

Le guide, tout en marchant en ligne avec les fourrageurs, ne doit cependant pas se maintenir tout-à-fait à leur hauteur. Il doit être assez en avant, pour se détacher des cavaliers qui l'avoisinent, afin que toute la ligne puisse l'apercevoir, se conformer à sa direction, se régler sur lui et obéir à ses signes. Lorsque l'Instructeur est avec les fourrageurs, il fait exécuter les sonneries qui les concernent. A la sonnerie du ralliement, le guide fait le commandement correspondant. Le guide fait faire les sonneries, lorsque l'instructeur se porte près de l'ennemi pour le diriger.

1^e L'ennemi immobile. Le peloton est dispersé de pied ferme et arrêté près des cavaliers qui figurent l'adversaire. Ralliement en avant.

2^e L'ennemi en marche. Le peloton se disperse d'aut en marche. Charge. Poursuite. Ralliement en avant.

3^e Le peloton d'aut dispersé en fourrageurs, faire sonner; en retraite, se retirer en suivant une ligne directe, se rallier en faisant face à l'ennemi, se disperser de nouveau en fourrageurs et charger. Poursuite. Ralliement en avant.

Si l'instructeur le croit nécessaire, il peut maintenir l'ennemi immobile, pendant la première partie de cet exercice, et ne le mettre en marche, qu'au moment où le peloton se disperse en fourrageurs pour la seconde fois.

4^e Comme 3^e, avec cette différence que les fourrageurs, se retirent en suivant une direction oblique et que la charge qui suit le ralliement, se fait en ordre compacte. L'ennemi ne change pas de direction et reçoit la charge dans le flanc. Poursuite. Ralliement en avant.

Le maintien de l'ennemi dans sa direction, se justifie, comme pour le ralliement en arrière (N^o).

Escadron.

Charges de front, Charges de flanc, Ralliement en arrière, par l'escadron entier, comme par le peloton.

La poursuite ne comporte jamais plus d'un changement de direction.

En principe, l'escadron se rallie en bataille. Si le capitaine veut que ce soit en colonne, il l'indique pendant que le ralliement s'exécute.

La charge de flanc est considérée comme suffisamment réussie, lorsqu'au moment de la rencontre, la partie de l'escadron qui déborde le flanc ennemi, n'est pas supérieure au front d'un peloton.

Disposition. Toute troupe qui doit agir, en vertu d'une disposition, est instruite de l'objet de sa mission, par le chef qui la détache. Celui-ci donne ses ordres directement, soit au moyen de commandements ou d'avis, soit d'une façon plus détaillée, suivant le cas, ou bien il les fait transmettre.

La troupe disposée doit attendre, pour rentrer dans le rang, que sa mission soit terminée ou que le chef qui l'a détachée, lui en fasse donner l'ordre. Si donc ce dernier fait sonner le ralliement, la troupe en disposition n'a pas à y obéir. Cette sonnerie ne la concerne pas, à moins cependant qu'elle ne se trouve aux prises avec l'ennemi; la sonnerie du ralliement s'adressant toujours aux troupes engagées, quelles qu'elles soient. Lorsque la troupe disposée n'a pas à obéir à la sonnerie du ralliement, elle doit cependant en tenir compte, comme de tout ce qui peut intéresser sa mission.

En instruction, et dans le but d'éviter une perte de temps, on peut établir comme convention, commune à toutes les dispositions, que le demi-tour par pelotons, exécuté par la fraction principale, indique la fin de l'exercice. Alors, sans autre avertissement, toute troupe disposée reprend sa place dans le rang. Le rôle de la troupe, agissant en vertu d'une disposition, est limité à un cas particulier. Les moyens d'exécution que cette troupe doit employer, pour accomplir sa tâche, lui sont indiqués; en un mot, tout est prévu. Mais pour que cette manière de faire n'engendre pas l'erreur, il est nécessaire de bien faire comprendre, qu'elle ne représente qu'un procédé d'instruction, qui elle ne saurait être

Journal de la Société et du Ralliement, pour l'application relative

employée en face d'un ennemi véritable et sur un terrain imparfaitement connu.

Devant l'ennemi, en effet, ce serait préjuger de l'inconnu, que de tracer de point en point sa conduite, à une troupe qui va agir loin du chef qui la détache. Ici, les ordres donnés par le chef, ne peuvent être basés que sur ce qu'il connaît, ou suppose, de l'adversaire. Mais lorsqu'arrivera le moment de l'exécution, ce que le chef connaissait, lorsqu'il a donné ses ordres, a pu se modifier, ce qu'il supposait, ne pas se produire et sa situation, à lui-même, être changée. S'il en était ainsi, ce serait alors au commandant de la troupe détachée, qu'il appartiendrait de faire choix du parti à prendre, et pour se guider dans ses résolutions, il devrait: d'étant tout d'abord pénétré de l'esprit des ordres qu'il a reçus, s'inspirer des circonstances.

Par suite, pour mieux préparer les officiers à ce qu'ils auront à faire en face d'un ennemi véritable, et pour éveiller leur initiative, il faut, lorsqu'on avance dans les exercices des charges, créer des situations, où le commandant de la troupe détachée soit conduit à prendre, de lui-même, une décision. Et, afin d'encourager les officiers dans cette voie, on doit, tout d'abord approuver le parti auquel ils se sont arrêtés, du moment où ils peuvent le justifier par des raisons acceptables. Puis, si l'on ne juge pas ce parti comme étant le meilleur, on signale celui qu'il eût été encore préférable de prendre et on en fait apprécier les raisons.

Flanc offensif composé d'un peloton:

1° Flanc offensif expectant, c'est-à-dire n'ayant pas de suite, un rôle actif. Charge de front de l'escadron, poursuite, ralliement en avant.

La conduite du flanc offensif, appelé à remplir d'abord un rôle expectant, dépend des quatre situations suivantes, qui sont: 1° l'attente, 2° la mêlée (qui ne figure pas dans les exercices), 3° la fuite de l'ennemi, 4° la victoire de l'ennemi.

2° Flanc offensif chargeant, poursuite, ralliement en avant. Marche offensive de l'escadron.

Flanc défensif composé d'un peloton, opposé à un flanc offensif ennemi de force semblable.

1° Charge du flanc défensif, poursuite, ralliement en avant.

Le flanc défensif, après avoir poursuivi, à courte distance, le flanc offensif ennemi, rejoint l'escadron qui a été maintenu immobile.

Exercice terminant les instructions que l'on doit donner à la troupe disposée par un chef en vertu de l'ordre: "Oubliez cela" Matériau pour l'exercice de la poursuite

2° Le flanc offensif ennemi fuit avant de recevoir la charge du flanc défensif, lequel, ne poursuivant pas le peloton qui fuit, prend alors le rôle de flanc offensif expectant. Charge de front de l'escadron, poursuite, ralliement en avant.

Mêmes exercices, en formant une réserve composée d'un peloton disposé en garde-flanc. Ce peloton peut être placé, par exemple, à 50 mètres en arrière de l'escadron et à 25 mètres sur le côté. Le peloton de réserve est d'abord exercé à suivre l'escadron, en conservant vis-à-vis de lui sa place, telle qu'elle a été fixée.

Le peloton de réserve disposé en garde-flanc, remplit son rôle de flanc défensif sans attendre d'ordres. Mais ce n'est que sur l'ordre du capitaine, qu'il peut quitter sa place de garde-flanc pour prendre, immédiatement, le rôle de flanc offensif.

L'emploi d'une réserve est d'un usage restreint à l'école de l'escadron.

Charges en partant de l'ordre en colonne.

1° Le premier peloton charge en ligne, se rallie en démasquant la colonne, puis se place à la queue de la colonne.

2° Le premier peloton charge en fourrageurs, se rallie en démasquant la colonne, puis se place à la queue de la colonne.

Le capitaine varie ces charges, comme il l'entend et donne ses ordres en conséquence. Ainsi, par exemple, il peut faire charger plusieurs pelotons, soit en ordre compacte, soit en fourrageurs, en désignant à chacun un objectif particulier, ou en les faisant charger successivement sur le même objectif. Il peut aussi, pendant que le premier peloton charge, fermer les trois derniers pelotons en bataille et faire une marche offensive ou charges.

Charges en fourrageurs.

1° Comme pour le peloton, l'escadron entier étant dispersé en fourrageurs.

2° Mettre un peloton en fourrageurs. Charge des fourrageurs, poursuite, ralliement des fourrageurs en avant. L'escadron suit et ne charge pas.

Le capitaine commande : premier (ou quatrième) peloton en fourrageurs.

Le chef du peloton désigné commande : en fourrageurs et prend en même temps le galop, à moins que le capitaine n'ait fait suivre son commandement de l'indication d'une autre allure. Le capitaine ayant fait sonner la charge en fourrageurs, le chef du peloton dispersé, fait répéter la sonnerie, au moment opportun pour prendre le train de charge.

Pour rallier son peloton, le chef des fourrageurs n'a pas toujours à attendre que le capitaine ait fait faire la sonnerie du ralliement. Le chef du peloton fait, de lui-même, sonner le ralliement, lorsqu'il juge la poursuite terminée, c'est-à-dire sa mission remplie, ou lorsque les circonstances l'y obligent (Disposition). Le peloton est rallié en dehors de l'une des ailes de l'escadron, puis se joint à l'escadron lorsque celui-ci arrive à sa hauteur, ou va le rejoindre si l'escadron ne continue pas sa marche.

Le capitaine peut disperser un peloton en fourrageurs sans le faire charger.

Le capitaine peut aussi prescrire au chef des fourrageurs, de ne disperser son peloton, qu'au moment de lancer les fourrageurs à la charge. Il est

souvent utile, de conserver la troupe en ordre compacte, le plus longtemps possible. Dans cet ordre, la direction de la troupe est plus facile, elle peut être maintenue plus aisément à couvert en se portant vers l'ennemi, enfin la charge des fourrageurs peut se faire d'une manière plus soudaine et dans une direction plus imprévue.

3° Mettre un peloton en fourrageurs. Retraite des fourrageurs, l'ennemi suit. Ralliement des fourrageurs en arrière. Charge de l'escadron, poursuite, ralliement en avant.

Lorsque la sonnerie en retraite est employée dans le même but que le demi-tour individuel, exécuté par le peloton compacte, c'est-à-dire en vue du ralliement en arrière, elle est faite à courte distance de l'ennemi. L'instructeur peut aussi établir la convention que la retraite, sonnée en vue du ralliement en arrière, sera précédée immédiatement de la sonnerie halte. La première préoccupation des fourrageurs, aussitôt le demi-tour exécuté, est alors de ne pas entraver la marche de l'escadron, dont ils couvrent le front. A cet effet, ils doivent le démasquer, au plus vite, en s'écartant en dehors de ses ailes. Dès que les fourrageurs ont dépassé l'escadron, leur chef les rallie et le peloton se joint à l'escadron pour la charge ou se place en garde-flanc.

Cet exercice peut aussi être exécuté de la manière suivante : Le chef des fourrageurs fait sonner le ralliement, aussitôt après avoir

fait sonner en retraite. Il rappelle ainsi à lui, tous les fourrageurs, qu'il entraîne alors dans une direction oblique. Par suite, l'ennemi, qui suit les fourrageurs, est attiré dans cette même direction et l'escadron est mis à même de charger de flanc l'adversaire. Il est nécessaire, qu'à la sonnerie du ralliement, les fourrageurs soient assez éloignés de l'escadron pour qu'en se jetant tous du même côté, ils n'entraient pas sa marche.

11^e Marche offensive de l'escadron. L'ennemi fait demi-tour avant d'avoir reçu la charge de l'escadron. Un peloton est lancé en fourrageurs à sa poursuite. Ralliement des fourrageurs en avant. L'escadron suit et ne charge pas.

Deux pelotons, au lieu d'un seul, peuvent être dispersés en fourrageurs, dans les trois exercices indiqués ci-dessus. Les fourrageurs sont alors commandés par le capitaine en 2^e.

12^e Mettre trois pelotons en fourrageurs. Charge des fourrageurs, poursuite, ralliement des fourrageurs en avant. Le peloton de réserve suit et ne charge pas.

Le capitaine commande : deuxième (ou troisième) peloton, réserve à droite (ou à gauche), puis : en fourrageurs. Le peloton de réserve prend une position de garde-flanc. Sa place peut être fixée à 50 mètres en arrière des fourrageurs et à 25 mètres sur le côté. Lorsque le capitaine fait sonner le ralliement, et conformément aux principes qui régissent les dispositions, le peloton placé en réserve, reste réserve, à moins que le capitaine lui ait donné un nouvel ordre, ou qu'il vienne se placer devant le peloton pour rallier les fourrageurs.

Le peloton de réserve est exercé à suivre les fourrageurs dans leurs différents mouvements, en conservant vis-à-vis d'eux sa place telle qu'elle a été fixée.

13^e Mettre trois pelotons en fourrageurs. Retraite des fourrageurs, l'ennemi suit. Mouvement offensif de la réserve qui charge l'ennemi de flanc. Ralliement des fourrageurs en arrière, suivi de leur marche offensive en ordre compacte. Ralliement de la réserve en avant, après la poursuite qui a suivi sa charge.

Demi-Régiment.

Le demi-régiment, formé sur une seule ligne, se conforme à ce qui est prescrit pour le régiment présentant la même formation.

Lorsque le demi-régiment a ses garde-flancs, ils se conforment à ce qui est indiqué au régiment pour la réserve et le garde-flanc.

Régiment.

Charges de front, charges de flanc, Ralliement en arrière, par le régiment entier, formé sur une seule ligne, comme par l'escadron.

La poursuite ne comporte aucun changement de direction. Le colonel fait sonner en retraite lorsqu'il veut seulement faire cesser et sans hâte, la poursuite. Il fait sonner le ralliement s'il veut rappeler, au plus vite à lui, les troupes qui poursuivent. A l'une ou à l'autre de ces sonneries, les capitaines font sonner le ralliement et agissent en raison de la sonnerie que le colonel a fait faire.

La charge de flanc est considérée comme suffisamment réussie, lorsqu'au moment de la rencontre, la partie du régiment qui débordé le flanc ennemi, n'est pas supérieure au front de trois pelotons.

Charges de front, charges de flanc, Ralliement en arrière, en prenant les dispositions que comporte l'emploi du régiment combattant isolément. Ainsi, par exemple, en plaçant un peloton en garde-flanc à 50 mètres en arrière d'une aile et à 25 mètres sur le côté, et un escadron en réserve derrière l'autre aile, à 150 mètres en arrière et 50 mètres sur le côté.

La poursuite s'exécute en ligne directe. La réserve et le garde-flanc suivent, en ordre, les escadrons qui exécutent la poursuite.

Chaque fois que l'ennemi est censé repoussé, le régiment revient à son point de départ, par un peloton demi-tour, ce qui, d'après les conventions déjà établies à l'école de l'escadron (Disposition), indique la fin de l'exercice. Le garde-flanc ainsi que la réserve, rentrent alors dans le rang, quand le régiment arrive à leur hauteur.

Dans le ralliement en arrière, le garde-flanc et la réserve, (celle-ci disposant, au moment de l'attaque, son peloton de l'aile externe en garde-flanc) chargent sur les flancs de l'ennemi qui, alors fuit. La réserve et les garde-flancs le poursuivent. Le colonel fait cesser la poursuite par la sonnerie en retraite ou ralliement. A l'une ou à l'autre de ces sonneries les chefs des troupes engagés (réserve et garde-flancs) les rallient. Puis, à moins de nouveaux ordres, ces troupes reprennent leur place de dispositif de combat, ou rentrent dans le rang, suivant que le colonel, après avoir rallié le régiment, continue de faire face à l'ennemi, ou, au contraire, fait faire un peloton demi-tour, ce qui indique la fin de l'exercice.

Charges en échelons. Le régiment est formé sur une seule ligne, ou bien il a réserve et garde-flanc.

Les charges se font en partant de la formation en bataille, ou de la disposition en échelons. L'échelon est de la force d'un demi-régiment ou d'un escadron. Il est nécessaire de protéger par un garde-flanc, plus ou moins fort, l'aile externe de l'échelon le plus avancé, ou des deux premiers échelons si l'on prend la disposition en échelons le centre en arrière. Lorsque la disposition est prise avec le centre en avant, l'échelon le plus avancé a ses ailes naturellement protégées par les échelons qui suivent.

Flanc offensif. Sa force est variable. Il peut être composé d'un escadron, lorsque le régiment est formé sur une seule ligne. Si cet escadron charge de flanc l'ennemi, il place en garde-flanc, derrière son aile externe, le peloton qui se trouve à cette aile.

Lorsque le régiment se constitue une réserve, le flanc offensif peut être composé de deux pelotons, pris dans l'escadron désigné pour former la réserve, qui se trouve alors réduite à un demi-escadron. Ce flanc offensif a pour chef le capitaine en 2^e, à moins que l'escadron de réserve soit commandé par un chef-d'escadrons. Dans ce cas, ce serait le capitaine commandant qui dirigerait le flanc offensif.

1^o Flanc offensif expectant. Charge de front du régiment, poursuite, ralliement en avant.

Le flanc offensif se conforme à ce qui est prescrit pour le flanc offensif expectant de l'escadron.

2^o Flanc offensif chargeant, poursuite, ralliement en avant. Marche offensive du régiment.

Une charge dirigée sur l'aile de l'ennemi, opposée à celle que le flanc offensif attaque, peut se faire, conjointement, avec la marche offensive du régiment et la charge du flanc offensif, surtout dans le cas de faiblesse de celui-ci. Pour l'exécuter, le colonel porte en avant un échelon de force variable, un escadron par exemple. Cet échelon est tiré de l'extrémité du front de bataille répondant à l'aile de l'ennemi que cette seconde attaque doit frapper.

Flanc défensif. Un flanc offensif ennemi composé, par exemple, d'un escadron, se dirige sur l'une des ailes du régiment, formé sur une seule ligne. Le régiment lui oppose un flanc défensif formé par l'escadron de l'aile menacée.

Lorsque le régiment a un escadron en réserve, on peut diriger sur l'aile, où se trouve la réserve, un flanc offensif ennemi composé de deux pelotons. La réserve lui oppose un flanc défensif de force semblable.

1^o Charge du flanc défensif, poursuite, ralliement en avant. Le flanc défensif après avoir poursuivi, à courte distance, le flanc offensif ennemi, rejoint le régiment qui a été maintenu immobile.

2^o Le flanc offensif ennemi fuit avant d'avoir reçu la charge du flanc défensif. Celui-ci ne poursuit pas le flanc offensif ennemi et prend le rôle de flanc offensif expectant. Charge de front du régiment, poursuite, ralliement en avant.

Charges en partant de l'ordre en colonne.

Comme pour l'escadron, en partant de la colonne par pelotons, de la colonne par escadrons ou de la masse. Les pelotons qui ont chargé, se rallient en demasquant la colonne, puis rejoignent leur escadron. Les escadrons agissent de même, en observant de maintenir voisins, les escadrons du même demi-régiment.

La charge en colonne est exécutée par toute la colonne à la fois. Elle trouve son application : lorsque l'a propos, pour être

saisi, exige, de la troupe formée en colonne, une action immédiate, n'admettant aucun des retards qui entraîneraient un changement de formation, ou une disposition quelconque. 2^e Lorsque, surprise une colonne n'a pas d'autre ressource pour éviter de recevoir, de pied ferme, la charge de l'ennemi. 3^e Lorsque les escadrons sont entourés de dangers tels, que pour y échapper ils n'ont d'autre moyen que de s'élancer pour s'ouvrir un passage, et faire une tenue par laquelle tous les escadrons réunis puissent s'écouler. (1)

Charges en fourrageurs.

Comme pour l'escadron (2^e); un escadron est dispersé en fourrageurs.

L'escadron dispersé en fourrageurs n'a pas de réserve.

Cet exercice et les deux suivants sont exécutés, le régiment étant formé sur une seule ligne, ou bien ayant réserve et garde-flanc.

Comme pour l'escadron (3^e); un escadron est dispersé en fourrageurs.

Comme pour l'escadron (4^e); un escadron est lancé en fourrageurs.

Un demi-régiment, au lieu d'un escadron, peut être dispersé en fourrageurs, dans les trois exercices indiqués ci-dessus, le régiment étant formé sur une seule ligne. Le demi-régiment dispersé en fourrageurs est commandé par son chef d'escadrons.

La dispersion d'un demi-régiment en fourrageurs et les dispositions qui suivent, surtout, sont indiquées, moins en vue de leur emploi, que dans le but d'exercer les escadrons à se rallier en toutes circonstances. Ces exercices servent à confirmer le régiment dans l'habitude, si essentielle à acquies, de passer rapidement du désordre à l'ordre.

Comme pour l'escadron (3^e); trois escadrons sont dispersés en fourrageurs et un désigné comme réserve; le régiment étant formé sur une seule ligne.

Comme pour l'escadron (5^e); trois escadrons sont dispersés en fourrageurs, le régiment ayant pris la disposition prescrite dans l'exercice précédent, ou bien ayant réserve et

(1) La charge en colonne peut encore être exécutée, mais alors elle préparatoire et sans employer formellement toute la colonne, lorsqu'on veut donner plus de précision à la charge pour faire un grand effort sur un point de la ligne ennemie, ou dans une bataille en tout point. Deux ou trois escadrons, quatre au plus sont alors formés en colonne d'escadrons serrés ou à demi-distances. Si cette colonne est exposée à une attaque de flanc, une colonne de pelotons vient placée sur le flanc opposé.

garde-flanc avant la dispersion des fourrageurs. Dans ce dernier cas, le garde-flanc charge conjointement avec la réserve.

On ne disperse pas, d'habitude, le régiment entier en fourrageurs. Si l'on juge à propos de le faire, on se conforme à ce qui est prescrit pour l'escadron (1^e).

Éclaircissements du terrain.

On en fait usage dès l'école du peloton.

Patrouilles de Combat.

On en fait usage dès l'école de l'escadron. On n'emploie généralement qu'une patrouille de combat pour l'escadron et deux à partir du demi-régiment.

Nota. Lorsque les charges contre la cavalerie ont été suffisamment pratiquées, on doit faire intervenir le combat à pied dans les exercices. L'artillerie, l'infanterie, doivent aussi prendre place dans les hypothèses.

Verdun, le 15 Mars 1881.
Le Général Commandant la 6^e Brigade de Cavalerie,

A. Hotté



Les Exercices de la force et de la balle ne sauraient avoir pour but de former des boxeurs, et des batteurs, mais qu'on s'occupe surtout dans cette école, on ambitionne à ce résultat que les exercices qu'on fait appeler exercices, prendraient une importance majeure, au détriment de parties plus importantes de l'Instruction.

Les Exercices de la force ont, ici, d'autre but que de concourir au développement des forces musculaires de l'homme et au jeu complet de ses articulations. Et trois coups de poing, trois coups de pied, exécutés aux deux gardes, suffisent pour atteindre le but, mais à la condition que les coups soient faits avec toute l'énergie dont l'homme est capable et en donnant aux articulations des bras et des jambes, toute l'étendue de jeu dont elles sont susceptibles.

Quant aux Exercices de la balle, il ne s'agit rien autre chose que l'arrondissement des poignets, nécessaire au bon emploi du sabre et à la conduite du chival. Pour atteindre ce but, les moulinets, les entées et les bris, exécutés aux deux gardes suffisent, mais à la condition que le bâton soit tenu à pleine main, sans jamais relâcher les derniers doigts, et qu'en même temps le bâton se moule, dans un plan horizontal pour les moulinets, dans un plan verticale pour les entées et les bris.

Pour atteindre le but assigné à chacun de ces deux exercices (jeu dirais autant de tous les autres exercices) ce n'est donc pas l'exécution, mais la bonne exécution qui doit fournir l'Instruction. Cette observation, bien que souvent faite, n'est que trop souvent méprisée.

6^e Brigade de Cavalerie.

Boxe.

N^o 23 du Règlement sur les exercices de la Cavalerie.

Les cavaliers étant placés comme il est prescrit au n^o 3:
En garde. Tenir un demi-à-droite, les pieds en équerre sans disjoindre les talons. Porter le pied gauche à environ 50 centimètres en avant et vis-à-vis du talon droit, le corps d'aplomb sur les hanches, les jambes légèrement ployées. Placer l'avant-bras gauche en avant, la main fermée, inclinée légèrement à droite à hauteur et en face des yeux. Ployer le bras droit, le coude près du corps, le poing à hauteur et en face du téton droit.

Reprenez-vous. Rapporter le talon gauche à côté du droit et reprendre la position prescrite au n^o 3.

Changer de garde. Étant à la position de la garde de gauche, ci-dessus détaillée, se redresser, rapporter le talon gauche à côté du droit, puis intervertir la position des bras et des pieds pour prendre la garde de droite.

Nota. Tous les coups sont décrits en partant de la garde de gauche, ils s'exécutent de même en partant de la garde de droite. Mêmes commandements et mêmes principes que pour les assauts prescrits n^o 3.

Coup de poing droit. Lancer avec force le poing droit en avant, en déployant le bras et en lâchant l'épaule. Reprendre la garde.

Coup de poing de masse. Laisser tomber le bras droit le long de la cuisse, lui faire décrire un mouvement circulaire pour donner avec force le coup de poing en avant de haut en bas, en fléchissant le jarret gauche et tendant le droit. Reprendre la garde.

Coup de poing de revers. Donner avec force un coup de poing en arrière, avec le dessus de la main droite, les yeux suivant le mouvement de la main. Reprendre la garde.

Coup de pied bas. Allonger vivement la jambe droite en avant, la pointe du pied tournée en dehors, les cuisses réunies, le corps penché en arrière et en équilibre sur la jambe gauche, le jarret fléchi. Reprendre la garde.

Coup de pied en avant. Lancez vivement la jambe droite en avant, la pointe du pied en l'air à hauteur de flanc ou de figure, en tournant légèrement sur la pointe du pied gauche. Replacer le pied droit en arrière du gauche et reprendre la garde.

Coup de pied en arrière. Pencher le corps en avant. Elever la jambe droite ployée en arrière, la cuisse horizontale, le pied à hauteur de la cuisse. Allonger vivement la jambe droite en arrière le plus haut possible, en tendant le jarret, puis la fléchir en se redressant. Reprendre la garde.

Les coups composés sont formés par la réunion de deux ou plusieurs des coups qui précèdent.

Bâton.

Les cavaliers étant placés à 3 mètres l'un de l'autre promettent avec le bâton la position prescrite avec le fusil au n° 1.
(position du cavalier repose sur l'arme).

En garde. Même garde que pour la boxe (garde de droite), saisir le bâton dans les deux mains, la main droite les ongles en dessus, la main gauche, les ongles en dessous, placée au-dessous du tison gauche et tenant le bâton à 10 centimètres du gros bout, les coudes au corps, le petit bout du bâton à hauteur des yeux.

Changer de garde. Comme pour la boxe.

Nota. Les mouvements qui suivent s'exécutent avec commandement et suivant les principes prescrits pour les assouplissements n° 3 et en partant soit de la garde de droite, soit de la garde de gauche.

Moulinets. Allonger les bras, les mains réunies, les poignets à hauteur de la tête, le bâton placé horizontalement, le petit bout en avant. (Cette position est la même pour les brisés et les enlevés).

Faire décrire au bâton un cercle de gauche à droite (ou de droite à gauche) au dessus de la tête, en accélérant progressivement le mouvement.

Brisés. Faire décrire au bâton un cercle à droite en le commençant de haut en bas. Exécuter à gauche le même mouvement et continuer ainsi alternativement en imprimant au bâton une vitesse progressive.

Enlevés. Comme pour les brisés avec cette différence que le cercle se décrit en le commençant de bas en haut.

En avant (ou en arrière) par des moulinets (brisés ou enlevés). Exécuter les mouvements prescrits en portant un pied alternativement à 30 centimètres environ, en avant ou en arrière, au moment de l'exécution du mouvement.

Verdun, le 15 Mars 1881.
Le Général Commandant la 6^e Brigade de Cavalerie,